

**Les figures d'autorité : Un parcours Initiatique, Charlotte Herfray, Editions Erès, Collection « Hypothèses », 2006.**

Charlotte Herfray, psychanalyste, docteur en psychologie et en sciences de l'éducation, a été enseignant-chercheur à l'université Louis Pasteur de Strasbourg. Elle écrit de manière très simple sur des thèmes d'analyse sociale en s'appuyant sur les théories freudiennes et tous les champs des sciences sociales.

Cet ouvrage décrit les figures d'autorité.

L'autorité c'est donné un pouvoir d'influence à une parole considérée comme juste et à laquelle on attribue de la confiance, pour croître sur un chemin qui représente nos idéaux. L'autorité n'est pas le pouvoir, elle résulte d'une reconnaissance qu'autrui nous adresse.

Les figures d'autorité se construisent par les individus qui nous entourent et les histoires sur lesquels se sont bâties les civilisations. L'individu croît avec l'héritage de ses histoires individuelles et des Histoires collectives (capital symbolique de l'humanité). La croissance de chaque individu s'articule autour de ses figures d'autorité et entraîne la construction de l'identité, qui est caractérisé par les choix éthiques, ce que l'auteure appelle choisir sa « maison éthique ».

- Les paroles fondatrices et la structuration du sujet

D'une part, les paroles fondatrices sont transmises au sein de la famille. La famille est le lieu où on entend les premiers signifiants qui balise l'univers psychique et mental de l'infans (celui qui ne sait pas parler). Dans le meilleur des mondes c'est le lieu de l'acquisition de la sagesse et de la bienveillance. La transmission de notre spécificité humaine témoigne notre appartenance à un ordre symbolique.

D'autre part, les paroles qui influencent un être en développement sont transmises à l'école. C'est le lieu de l'acquisition des savoirs et des codes sociaux, ce qui permet la compréhension des signifiants qui constitue le capital symbolique de l'humanité.

Il faut un grand désir (transmis dans le monde familial) pour payer le prix du courage/de la vertu de la connaissance. L'action de transmission permet, à travers les discours et les actes, à d'autres de tenter l'aventure de leur « désir », en leur nom et en assumant le prix exigé.

La structuration du sujet se construit par la présence de l'autre, qui est source de plaisir et de déplaisir, ce qui entraîne confiance et méfiance. L'organisation de la famille permet la mise en place de l'exigence éthique, des valeurs qui sont défendues dans ce contexte. Puis l'identification de l'identité se développe selon le pouvoir d'influence des figures d'autorités rencontrés. La bienveillance produit l'éveil et la croissance du sujet. La malveillance produit dévoiement, séduction et destruction de celui-ci.

Plus tard, avec l'expérience on apprend à « faire des deuils » et découvrir que certains renoncements libèrent les modèles identificatoires qu'on rencontre sur la route permettent de faire une « révision du procès » pour devenir ce que nous sommes. Pour Lacan, les deuils qui ne peuvent pas se faire, ne cessent de faire effet dans la réalité.

- L'éthique

Charlotte Herfray écrit beaucoup sur la notion d'éthique dans son ouvrage en s'appuyant sur la philosophie et la psychanalyse. Je fais une énumération, on exhaustive des termes ou thèmes présents dans cet ouvrage.

*Mensch*, terme Yiddish qui a intégré la langue allemande : être pleinement humain, bien au delà des spécificités sexuelles. Être responsable, qui sait aller aussi loin que possible sur sa route cahoteuse sans tricher et sans trop se tromper, ni tromper autrui en sachant faire les deuils qu'il faut, au moment où il le faut, gardant l'essentiel et se délestant de l'inutile. Personne d'honneur et intègre, être habité par l'esprit.

*Menschlichkeit*

« L'important c'est d'être pour ceux d'après des figures fiables dont la parole ni « avare ni haineuse », ni menteuse, saura éveiller et permettre la transmission de la *Menschlichkeit*. »

*Définition de l'éthique* : autorité sans pouvoir, interdit de jouir du malheur d'autrui, de sa mort, de la destruction, du dépassement de l'esclavage pulsionnel (pulsion de mort). Seule l'autorité accordée à une parole juste et non trompeuse garantit la pérennité d'une éthique qui nous rappelle que d'autres valeurs existent que celles du pouvoir politique dominant, quels que soient l'époque et le contexte.

*Le Surmoi et l'Idéal du moi* définissent la place de l'exigence éthique, ce sont les instances interdictrices héritières de l'Oedipe. Le Surmoi est notre répression intérieur : je dois !, l'Idéal du moi est le respect des idéaux et des valeurs : je me promets !

*La vertu* : importance de la conscience morale, effet de l'inscription en nous d'une exigence éthique, héritière de la volonté du « père » et de son amour.

*Le choix* est une répétition où l'être humain retrouve en lui la déchirure du manque, la rupture entre son désir et ses actes, entre ses actes et les effets non maîtrisables qu'ils engendrent, entre les mouvements contradictoires dont nous sommes le lien, pas toujours en conscience.

*Max Weber : éthique de la responsabilité et éthique de la conviction*. La responsabilité c'est la prise en compte de l'existence du désir, des règles et du dépassement dialectique de leur contradiction. L'éthique de la responsabilité exige des connaissances, un minimum de clairvoyance et du courage. Le chemin entre l'éthique de la conviction et éthique de la responsabilité est de mesurer à partir de quand nous devenons complices et à partir de quand nous devenons aveugles.

*Paul Ricoeur* : l'éthique est une « intention morale », le devoir. En allemand, Sollen c'est le devoir qui émane d'une contrainte intérieure (ex : l'éthique), et Müssen c'est le devoir qui se soumet à une contrainte imposée par la réalité (ex : la mort)

#### - Les histoires collectives, structuration de notre civilisation et de l'inconscient

L'auteure présente et analyse plusieurs faits mythologiques, religieux ou historiques, qui expliquent la mise en place de lois de vivre ensemble, textes profanes ou sacrés fondateurs de notre civilisation gréco-romaine et judéo-chrétienne.

Présents dans les texte d'Eschyle et de Sophocle le peuple des Erinyes, figures grecs de la haine et de la vengeance se transforme en peuple bienveillant : les Euménides (punition du criminel, respect,

repentance possible, prise en charge de la responsabilité de ses actes, réparation de la faute).

Caïn et Abel, le premier fratricide de l'humanité dans les textes de la Bible et du Coran : la dette et le repentir. Caïn tue Abel par jalousie, Dieu a refusé son offrande considérée comme le reflet de l'être dans sa vérité. L'offrande de Caïn est moins généreuse. Jaloux de son cadet il le tue. Dieu le punit, il paie sa dette le reste de sa vie.

Tragédie grecque de Sophocle, Antigone est la fille d'Oedipe : contre la loi de la Cité (Créon, son frère), elle offre une sépulture à son autre frère qui n'en a pas eu, par reconnaissance et compassion.

Cet ouvrage m'a permis de rencontrer l'écriture et la pensée de Charlotte Herfray avant le séminaire de Strasbourg, ce qui m'a beaucoup aidé. J'aime la simplicité de son écriture et la fluidité du contenu dense et intense. Cet ouvrage peut être un très bon appui pour défricher la notion d'éthique et de transmission.